

XYZ. La revue de la nouvelle

Boris Vian sous la pluie

Mathias Bresson



Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de NYX

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bresson, M. (1989). Boris Vian sous la pluie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 9–15.

Boris Vian sous la pluie

Mathias Bresson

1

Boris Vian marchait sans hâte sous la pluie. De l'autre côté de la rue, Boris Vian pressait le pas. Il était visiblement en retard. Il dépassa bientôt Boris Vian qui ne lui jeta d'abord qu'un petit regard de rien du tout. Puis qui pensa: Boris Vian est ici? Un autre Boris Vian?

Il cria:

— Boris!

— Je n'ai pas le temps, répondit Boris Vian. On m'attend pour une affaire de la plus haute importance. Nous nous verrons plus tard.

Boris Vian fit: heu! mais Boris Vian venait de disparaître dans une des fissures de l'après-midi.

— À la réflexion, songea Boris Vian en enfonçant sa casquette sur son crâne, ce n'était sûrement pas Boris Vian. Boris Vian n'aurait pas refusé d'échanger quelques mots avec moi.

Et Boris Vian, sans hâte, se remit en marche.

La pluie sur le grand front de Boris Vian jouait une java mélancolique. Les talons de Boris Vian sonnaient gracieusement sur le macadam mouillé. Boris Vian ne pensait à rien de précis; c'était à peine s'il se souvenait encore de ce qui venait d'arriver. Il était juste content de marcher sous la pluie, et content de n'avoir rien d'autre à faire, ce jour-là.

Boris Vian avait quitté la ville. Des oiseaux quelconques couinaient dans les arbres: puis la nuit apparut à l'horizon, et ils se turent. La nuit était effrayante. Noire. Vraiment noire — pas bleu-océan, pas rouge-incendie. La nuit était noire comme la nuit.

Boris Vian prit peur et accéléra son allure. La nuit avançait derrière Boris Vian, et elle allait plus vite que lui; Boris Vian sentait déjà l'ombre visqueuse, dans son cou. Il eut beau se mettre à courir, chercher à se

transformer en lapin, puis en hirondelle, puis en avion à réaction, la nuit le rattrapa et Boris Vian fut seul. Boris Vian marchait seul, la nuit, sous la pluie.

Ce n'était pas malin. Mais Boris Vian, étant d'un caractère facile, estima qu'en fin de compte la pluie, même par une nuit noire, était une chose plaisante. Sans hâte, il continuait son chemin.

2

Un gamin gris et rouge, assis au milieu d'un champ, l'apostropha.

— Eh! vous êtes Boris Vian?

— Oui, dit simplement Boris Vian.

— Alors ça c'est épatant! reprit le gamin, parce que Boris Vian je viens de le voir passer.

Boris Vian s'arrêta.

— Il y a longtemps? demanda-t-il.

— Pas plus de cinq minutes.

— Ciao! fit Boris Vian.

— Ciao... fit le gamin.

Puis Boris Vian rencontra onze autres gamins qui lui parlèrent de la même manière; et Boris Vian marchait plus vite, sous la pluie.

Boris Vian marchait à grandes enjambées sous la pluie. À présent, il questionnait tous ceux qu'il croisait.

— Vous avez vu Boris Vian, pas vrai?

— Aussi vrai que je vous vois.

Ils répondaient tous la même chose. Aussi vrai que je vous vois... Aucune imagination, pensa Boris Vian. Mais il demanda encore:

— Vous avez vu Boris Vian, pas vrai?

— Aussi vrai que je m'appelle Chloé, répondit Chloé.

Boris Vian stoppa net.

— Vous vous appelez Chloé?

— Aussi vrai que je vous vois, répondit Chloé.

Boris Vian regardait Chloé.

Elle était très jolie, avec des tas de petites choses brillantes dans les yeux, et des dents tellement douces en forme de sourire. Boris Vian oublia complètement Boris Vian.

— J'aime beaucoup votre prénom, remarqua-t-il. Je peux vous embrasser?

— Pas trop longtemps, alors, répondit Chloé. On m'attend pour une affaire de la plus haute importance.

Ils s'embrassèrent, et Boris Vian embrassait si bien que Chloé lui permit de la suivre, et même de lui prendre la main.

La pluie jouait un charleston sur la poitrine de Boris Vian.

3

Boris Vian et Chloé se hâtaient sous la pluie. Chloé se repérait aux étoiles qu'elle avait dans les yeux, et Boris Vian ne voulait pas la déranger en lui demandant où ils se rendaient. D'ailleurs, il s'en fichait pas mal.

Il tenait la main de Chloé.

4

Une grosse voiture jaune freina à côté d'eux.

— C'est vous, Chloé? s'étonna l'homme. Montez, montez donc! Vous allez être en retard.

— Merci! fit Chloé, et elle sauta dans la voiture.

— Hum! fit Boris Vian, et il sauta à son tour. Il était mécontent de ne plus être seul avec Chloé, à marcher sur la route, sous la pluie. Puis il se rendit compte que la voiture n'était pas aussi grosse qu'elle en avait l'air, et que lui et Chloé n'avaient pas beaucoup de place à l'arrière: ce qui le réconforta.

— Vous êtes très aimable, disait Chloé au conducteur.

— En voiture, Simone! cria le Major, et il embraya.

La voiture jaune fonçait sous la pluie.

Les arbres se hérissaient de fureur quand la voiture jaune les frôlait de trop près, et des maisons plantées sur le bord de la route s'écartaient prudemment. Puis le Major cria: Stop! et la voiture freina. Chloé sortit la première. Elle vit qu'il pleuvait toujours, et elle sourit.

Il y avait une lumière, un peu plus loin, et quatre hommes dans cette lumière. Il y avait aussi, dans la nuit humide autour de la lumière, les milliers d'yeux indifférents de milliers de gens identiques.

Au bras de Chloé, suivi du Major, Boris Vian pénétra dans la lumière. L'air opposait une fragile résistance.

Boris Vian ne faisait pas attention à ce qui se passait. Boris Vian regardait Chloé.

Il s'avéra que l'un des quatre hommes était assis, et que cet homme était Boris Vian. Il souriait.

— Asseyez-vous, je vous en prie, dit-il en présentant à Boris Vian une chaise vide à gauche de la sienne.

Boris Vian lâcha à regret le bras de Chloé, et obéit.

— Parfait! s'exclama joyeusement Boris Vian. Vous êtes bien installé? Messieurs, nous pouvons y aller.

Chloé ne souriait plus.

5

— Commençons, fit l'un des trois hommes, et il mit un chapeau mou sur sa tête. La bande du chapeau portait, en lettres lumineuses, l'inscription: Dieu. Les autres n'avaient pas de chapeau. L'un d'eux pria la pluie de se taire, ce qu'elle fit, s'interrompant en plein milieu d'un blues poussiéreux.

Poussé par le vent, un gros silence s'accrocha à la lumière. Dieu le chassa d'un raclement de gorge. Puis il parla.

— Mon petit Boris, nous sommes le 23 juin 1959. Cette date te dit quelque chose?

Personne ne savait auquel des deux Boris Vian il s'adressait, et il y eut un bref instant de panique; puis on indiqua que la question était destinée au Boris Vian qui venait d'arriver.

Boris Vian répondit:

— 23 juin 1959? Je ne vois pas...

— Tu as la mémoire courte, ironisa Dieu. Nous avons conclu un accord, toi et moi, dans le temps...

— Je ne sais même pas qui vous êtes, dit Boris Vian.

— Je suis Dieu, expliqua Dieu. C'est écrit sur mon chapeau.

— C'est la meilleure, cria Boris Vian.

— C'est comme ça, cria Dieu. Reste calme. Mon petit Boris, tu auras quarante ans le 10 mars prochain. Tu ne me suis toujours pas?

Boris Vian, soudain, suivait parfaitement. Il pâlit un peu.

— Voilà, fit Dieu. Tu deviens raisonnable. Tout le monde sait très bien que Boris Vian est mort à trente-neuf ans, précisément le 23 juin 1959. D'ailleurs, Boris Vian n'a pas cessé de répéter qu'il n'atteindrait pas les quarante ans.

— C'est bien ma veine, dit Boris Vian.

— Tu ne peux rien te reprocher, conclut Dieu. C'était convenu.

Un autre silence passa. Boris Vian pensait à quelque chose.

Chloé pleurait doucement, sans larmes.

Boris Vian sortait un arrache-cœur de la poche de son veston.

— Attendez! cria Boris Vian. J'ai encore un peu plus de huit mois à vivre avant mon anniversaire...

— Et qu'est-ce que tu veux faire en un peu plus de huit mois? cria Dieu. N'en faut-il pas au moins neuf pour accoucher de quoi que ce soit?

— Je... dit Boris Vian. Puis il se tut.

— Quelles sont tes dernières volontés? demanda Dieu.

— Une petite semaine? hasarda Boris Vian.

— Il n'en est pas question, répondit Dieu.

Alors Boris Vian voulut embrasser une dernière fois la bouche de Chloé, ce qui lui fut accordé, ainsi qu'une poignée de main au Major et une grimace abominable à Dieu.

Boris Vian réussit assez mal sa grimace et, pas très content de lui, se rassit à gauche de Boris Vian qui crachait sur son arrache-cœur pour le faire briller.

Dieu ôta son chapeau. Un peu ému, malgré tout, il demanda à la pluie de jouer un morceau d'adieu. Boris Vian reconnut *Chloé*, dans l'arrangement de Duke Ellington.

Puis le morceau prit fin. Puis Boris Vian vit Chloé qui pleurait avec des larmes, à présent, et les larmes de Chloé éclataient en touchant le sol. Puis Boris Vian vit le Major qui se mouchait. Puis Boris Vian vit Boris Vian qui se penchait vers lui.

Puis Boris Vian se sentit un grand vide à la place du cœur, et Boris Vian mourut.

8

Boris Vian regardait le petit animal rouge au bout de l'arrache-cœur. Le cœur de Boris Vian ressemblait à une fraise.

— Mets ça dans ta poche, fit Dieu, et file. Je te donne un peu plus de huit mois pour naître à Ville-d'Avray, en 1920. Je te donne trente-neuf ans pour refaire le monde. Tu es encore là? Je te donne dix secondes pour déguerpir.

Boris Vian partit.

Il salua Chloé et le Major, puis il partit.

Il pleuvait toujours.

Boris Vian serrait le petit cœur, dans sa poche. Boris Vian était vivant. Boris Vian allait devenir Boris Vian.

Boris Vian marchait sans hâte sous la pluie.

**André
Carpentier**



*Journal
de
mille jours
[Carnets 1983-1986]*

358 p., 17,95 \$

Coédition: Guérin littérature / XYZ éditeur

XYZ éditeur, C.P. 5247, Succursale C, Montréal, H2X 3M4